



► The lighthouse © Angela Detanico / Rafael Lain / prise de vue vidéo Daniel Ruhl

Dossier de presse

CHAPELLE VIDÉO # 6

Chambres à soi

DU 13 MARS AU 28 AVRIL 2014
Saint-Denis - musée d'art et d'histoire

VISITE DE PRESSE ► JEUDI 13 MARS À 10H30

ANNOUS PARIS 02

Saint
Denis



seine · saint · denis

UNE ACTION DANS LA DURÉE...

Le Département de la Seine-Saint-Denis et le musée d'art et d'histoire de Saint-Denis ont initié en 2011 un programme inédit consistant à présenter deux fois par an des œuvres vidéo dans l'enceinte de la chapelle de l'ancien carmel. Ce programme intitulé **Chapelle Vidéo** est l'occasion de tisser des partenariats avec différents acteurs culturels. Ainsi *Le Flâneur*, conçu avec le Centre Pompidou, a permis de présenter aux habitants du département des œuvres de la Collection nationale d'art contemporain au printemps 2013. *La Zon-Mai*, œuvre magistrale de Sidi Larbi Cherkaoui et Gilles Delmas fut accueilli à l'automne 2013, *Chambres à soi* lui fait écho en présentant des œuvres de la Collection départementale contemporaine qui explorent la question de la relation à l'espace domestique.

I UNE CONVENTION DE COOPÉRATION CULTURELLE AVEC LA VILLE DE SAINT-DENIS

En matière patrimoniale, artistique et culturelle, le Département réaffirme son ambition de mettre au cœur de sa politique les enjeux de **coopération territoriale et de partenariat durable avec les villes de la Seine-Saint-Denis et tout particulièrement avec la Ville de Saint-Denis** avec laquelle une deuxième convention de coopération culturelle vient d'être signée, gage d'un engagement de long terme pour la coopération autour de projets culturels et patrimoniaux sur ce territoire.

Ainsi, inscrite dans ce double partenariat, **Chapelle Vidéo** poursuit l'objectif de :

- **structurer une offre artistique et culturelle durable** sur l'ensemble du territoire,
- **renforcer les actions culturelles** afin de rapprocher la création des publics,
- **développer l'éducation artistique** et les pratiques en amateur,
- **valoriser le patrimoine** en tant qu'objet culturel.

Cette coopération s'appuie sur le tissu culturel particulièrement riche de la Ville de Saint-Denis : le musée d'art et d'histoire, l'école d'arts plastiques, le théâtre Gérard Philipe-CDN, le cinéma l'Écran, le festival de Saint-Denis, le conservatoire, l'unité d'archéologie mais aussi des associations comme le 6B, le Collectif Zou, l'association Le Parti poétique...

LES ACTEURS



► Cliché Philippe Maffre © MAH

Chapelle Vidéo est un programme d'expositions d'art vidéo en Seine-Saint-Denis accueilli dans la chapelle de l'ancien carmel, au sein du musée d'art et d'histoire de Saint-Denis.

Y sont présentées des œuvres vidéo de la Collection départementale d'art contemporain ou de ses invités, afin d'offrir un espace de visibilité régulier à des formes artistiques émergentes. Ce projet est le fruit d'une collaboration pérenne entre le Département et la Ville de Saint-Denis qui vise à faciliter la rencontre entre des œuvres et un public élargi.



► © MAH - Saint-Denis

Le musée d'art et d'histoire

L'ensemble conventuel du carmel a été acquis et restauré par la Ville de Saint-Denis pour devenir un musée ouvert en 1981. Les collections permanentes évoquent le passé et l'histoire de la cité dionysienne

dans son sous-sol (archéologie médiévale), son territoire (histoire du couvent et archéologie industrielle) ou son histoire politique et sociale (Guerre de 1870 et Commune de Paris de 1871, fonds Paul Éluard, Pablo Picasso, Francis Jourdain, Honoré Daumier, Jean Effel...). L'actuelle chapelle du carmel a été édifiée sur ordre de Madame Louise, fille de Louis XV, par l'architecte du roi. Cette construction néo-classique, inaugurée en 1785, fut par la suite transformée en tribunal de justice de paix de 1895 à 1994. C'est désormais un lieu d'exposition temporaire du musée.

► www.musee-saint-denis.fr

La Collection départementale d'art contemporain

Créée en 1986, cette collection publique rassemble près de 2000 œuvres d'art acquises en France et à l'étranger, auprès d'artistes renommés et de jeunes créateurs. Son enrichissement témoigne de la diversité des champs de la création, et récemment, elle marque notamment un intérêt pour les images en mouvement. L'objectif poursuivi est de soutenir la création contemporaine et d'en favoriser l'accès grâce à une large diffusion sur le territoire départemental. Quatre à cinq expositions sont organisées par an. Des programmes éducatifs sont co-élaborés avec des villes ou des établissements culturels implantés en Seine-Saint-Denis. Chaque année, environ 300 œuvres sont exposées et environ 10 000 personnes sont accueillies en visites libres ou commentées.

► La Collection est consultable en ligne
<http://artsvisuels.seine-saint-denis.fr>

L'EXPOSITION

À la suite de *La Zon-Mai* présentée à l'automne dernier, l'exposition *Chambres à soi* continue l'exploration de la relation que tout un chacun entretient avec son espace domestique. Le décor intérieur de nos vies est le témoin le plus intime des aléas de nos existences. Cet espace, comme les objets qui le peuplent, accompagne nos rêves, nos actes ou nos pensées, et peut-être en garde-t-il aussi la trace, un enregistrement secret et fugace. Plus qu'un décor, la chambre est ici un contexte, le lieu de naissance des œuvres, parfois même l'œuvre elle-même.

La chambre est au cœur de nombreuses œuvres quelles soient picturales, littéraires, ou cinématographiques. De Vincent Van Gogh à Edward Hopper, de Virginia Woolf à Franz Kafka, de Roman Polanski à Stanley Kubrick, l'espace domestique est bien plus que le cadre de l'action, il s'impose comme le creuset même de l'œuvre, la condition nécessaire à son existence.

Dans un registre plus contemporain, *Chambres à soi* nous propose la visite d'appartements étrangement habités par des artistes et cinéastes d'aujourd'hui. Ainsi, **Alone at Home** d'**Édith Dekyndt** nous plonge dans la solitude bleutée des nuits urbaines où seul le reflet des images télévisées anime les rues. Entre cinéma et théâtre, **Arrangements** d'**Hélène Agofroy** esquisse l'histoire d'une maison tout le long du XX^e siècle pendant que **Trop de clefs** de **François Durif** transforme un pavillon de banlieue en labyrinthe familial et étouffant. **The Lighthouse** fait surgir un phare au milieu de la ville grâce à l'intervention lumineuse d'**Angela Detanico** et **Raphel Lain**. **A Room** d'**Oh Eun Lee** pose la question de la relation entre l'auteur et sa création alors que chez **Pierrick Sorin**, la chambre est à la fois le décor et l'atelier de ses premières œuvres vidéo. Dans **La Zon-Mai** de **Sidi Larbi Cherkaoui** et **Gilles Delmas**, notre attention était concentrée sur le corps des danseurs qui révélait leur maison alors que dans les films de **Thomas Salvador**, **Michael Smith** ou **Christophe Atabekian**, les intérieurs sont au contraire une sorte d'extension, un prolongement des artistes eux-mêmes.

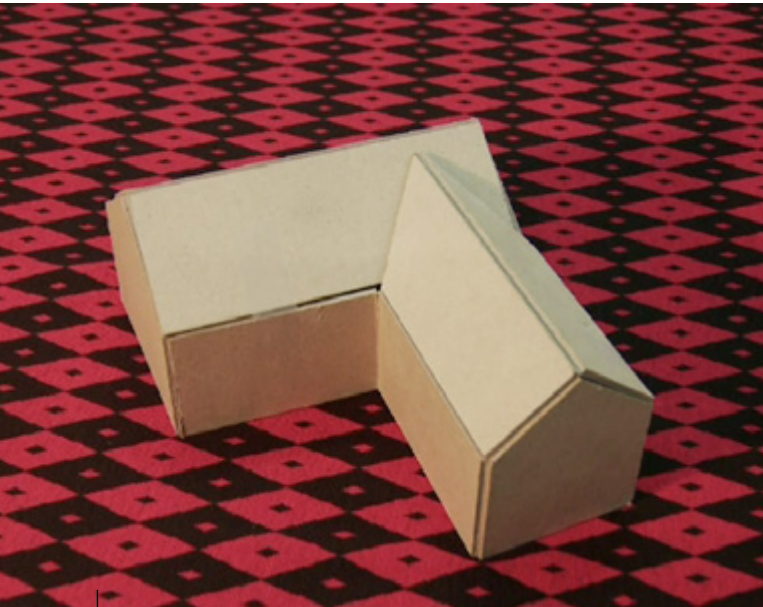
À travers chacune des œuvres présentées, la chambre devient un personnage en soi, elle fait corps avec l'auteur.

ARTISTES EXPOSÉS :

Hélène Agofroy, Christophe Atabekian, Édith Dekyndt, Angela Detanico / Rafael Lain, François Durif, Oh Eun Lee, Saverio Lucarilello, Thomas Salvador, Michael Smith, Pierrick Sorin

L'EXPOSITION

► © ADAGP Paris 2014

**Hélène AGOFROY**

1953, Troyes (France) / Vit et travaille à Paris

Arrangements, 2012

Film vidéo couleur et son, 23'

Deux comédiens mettent en scène l'histoire d'une maison selon six scénarios successifs : un pavillon pour déjeuner, un refuge pendant la guerre, une cantine d'usine, un entrepôt, une salle de jeux pour les enfants, un espace en construction, un club de tennis... Cette œuvre s'inscrit dans les préoccupations de perception de l'espace présentes dans tous les travaux d'**Hélène Agofroy** mais elle porte également une dimension autobiographique. Cette maison a existé, l'artiste y a joué enfant : « le film relate comment je traverse l'histoire de cette maison, et comment elle traverse la mienne » écrit **Hélène Agofroy** dans sa note d'intention. Accolée à une usine puis à des terrains de tennis, cette petite maison est le témoin du passage du monde de l'industrie à celui des loisirs, d'un changement d'époque.

À l'écran deux jeunes gens en construisent le décor d'un film ou d'une pièce de théâtre et dans le même temps, on entend une voix off décrire avec précision un film imaginaire. Ce que l'on voit ne correspond pas à ce que l'on écoute, pourtant les deux sont intimement imbriqués. L'œuvre joue de la disjonction entre l'image et le son, provoquant la collusion entre les images mentales générées par le récit et les images visibles sur l'écran. Mais tout est lié par un lieu commun : la maison, point de départ du processus créatif et objet de la réflexion sur la mémoire et la fiction.



► D.R Christophe Atabekian

Christophe ATABEKIAN

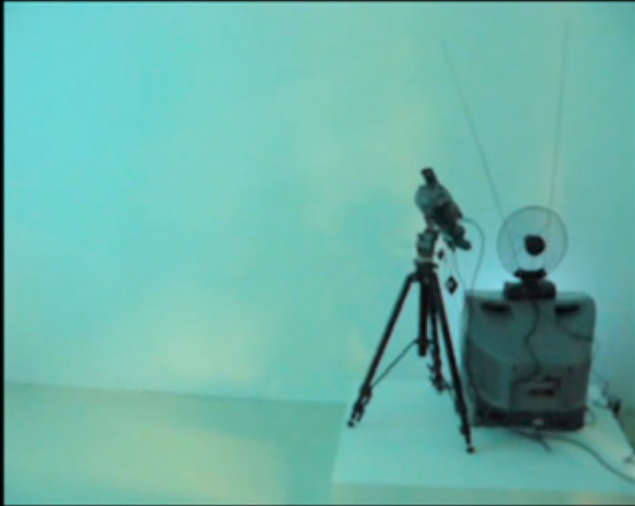
1970, Neuilly-sur-Seine (France) / Vit et travaille à Paris

On en est là, 2000

Film vidéo couleur et son, 6'20"

Diplômé de la Fémis, cinéaste et plasticien, **Christophe Atabekian** joue avec les possibilités de production et de diffusion à l'intersection de l'art contemporain et du cinéma. *On en est là* est une série de sept films très courts dans lesquels l'artiste se met en scène dans des situations quotidiennes. *Il faut qu'on se parle ; On ne tient pas à se rencontrer ; On essaie de s'accorder ; On observe une certaine discipline ; On expérimente ; On sauve les apparences*, comme autant de séquences où l'on assiste à des rencontres saugrenues entre soi et soi grâce à un dispositif poétique et métaphorique. Ce film aboutira en 2003 à la réalisation d'un long métrage *Polyeucte*, mise en scène d'une pièce de Corneille où **Christophe Atabekian** joue tous les rôles. L'auteur se démultiplie en utilisant un procédé d'incrustation à l'aide de caches mobiles. Ici le « je » est double ou parfois triple, dans le huis clos d'un appartement témoin muet de cet étrange phénomène. Apprentissage technique aussi bien qu'expérimentation formelle servent ici de prétexte à des séquences sans parole (mais parfois en chanson). Derrière l'effet comique du double, affleure le malaise de la confrontation de soi avec soi où se dessine le cauchemar d'un enfermement égotique.

L'EXPOSITION



► D.R. Édith Dekyndt

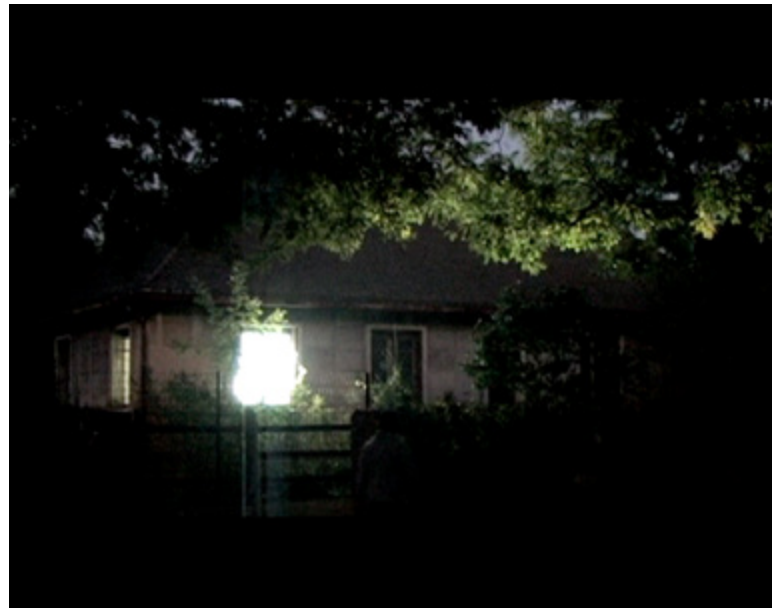
Édith DEKYNDT

1960, Yprès (Belgique) / Vit et travaille à Tournai

Alone at home (extracts of domestic coloration), 1999

Installation vidéo (moniteur de télévision, caméra, antenne)

Édith Dekyndt développe des dispositifs de ressort scientifique afin, non pas de découvrir une loi universelle, mais plutôt de mettre sous nos yeux une réalité que son action teinte de poésie. Elle parvient à créer un climat émotionnel fort généré par des objets dérisoires grâce à une mise en espace très précise qui permet de révéler des choses imperceptibles. Avec l'économie de moyens qui caractérise l'artiste belge, l'œuvre condense ces moments de solitude que les fenêtres des appartements laissent parfois filtrer dans la nuit des villes. La caméra capte la lueur du flux télévisuel et le vidéoprojecteur la démultiplie sur un mur devenu écran. Elle reconstitue l'expérience d'une promenade nocturne urbaine, lorsque seule la lumière émise par les écrans de télévision anime les rues. L'œuvre est renouvelée à chacune de ses nouvelles installations, elle n'est jamais tout à fait la même en fonction du lieu de présentation, qu'elle soit exposée à la Biennale de Venise en 2001 ou ici, à Saint-Denis, où elle trouve un écho particulier avec la performance d'Antoine Schmitt qui fit clignoter les fenêtres du quartier de Montjoie le 15 novembre 2013, provoquant une perturbation poétique inédite de la ville.



► D.R. Angela Detanico / Rafael Lain

Angela DETANICO / Rafael LAIN

1974 et 1973, Caxias (Brésil) / Vivent et travaillent à Paris

The Lighthouse, 2008

Film vidéo, couleur, 2'

Les artistes brésiliens Angela Detanico et Rafael Lain se sont imposés sur la scène artistique grâce à leur travail à l'interstice entre design, communication et beaux-arts. Ils travaillent notamment à la forme des lettres (typographie) pour traduire leur relation à l'espace et au temps.

The Lighthouse relève d'une autre démarche mais porte tout autant la marque de leur intérêt pour la perception des phénomènes physiques, notamment celui de la lumière. Il s'agit ici d'une installation nocturne qui transforma l'une des maisons expérimentales du quartier de Merlan de Noisy-le-Sec, en phare urbain. Pendant plusieurs heures, la rotation de puissants éclairages à l'intérieur d'une maison abandonnée distilla une dimension onirique et mystérieuse dans un environnement pavillonnaire et familial. Elle prit au pied de la lettre le foyer comme lieu d'émission de la lumière. Enregistré dans ce court film, le geste artistique des auteurs est désormais concentré dans une boucle qui agit telle une métaphore, de façon à porter la lumière de l'intérieur du foyer vers ailleurs...

L'œuvre a été produite pour la biennale Art grandeur nature en 2008 en partenariat avec La Galerie, Centre d'art de Noisy-le-Sec.

L'EXPOSITION



► D.R François Durif

François DURIF

1968, Clermont-Ferrand (France) / Vit et travaille à Paris

Trop de clefs, 2012

Film vidéo, couleur et son, 21'

« Dès mes premiers pas dans celle-ci [la maison confiée à l'artiste pour quelques jours], je me rends compte de sa complexité et bute sur chacune des portes. Ainsi, ouvrir la maison prend un temps fou et éprouve ma patience. À chaque porte son verrou [...] le lendemain, je décide d'enregistrer ce laborieux parcours [...] tout se déroule comme prévu, sans un mot ; seuls quelques soupirs ponctuent ma progression dans la maison qui devient alors une sorte de labyrinthe, de lieu mental. » Voilà la singulière expérience de **François Durif** artiste plasticien accueilli en résidence « Zone Sensible » auprès de l'association Le Parti poétique installée à Saint-Denis. À partir de l'anecdote, le film *Trop de clefs* convoque les figures mythologiques de Dédale et du Minotaure ou encore les nouvelles de Jorge Luis Borges. Des récits de fiction dans lesquels l'individu est enfermé dans un espace complexe dont il ne comprend pas le dessein, où une porte débouche sur une autre, un chemin sur un autre, sans que jamais la sortie ne se présente. Cette œuvre s'inscrit dans le travail polymorphe mené par **François Durif** et notamment dans ses recherches sur l'espace intérieur, la relation entre abri, chambre et atelier...



► D.R Oh Eun Lee

Oh Eun LEE

1980, Séoul (Corée du Sud) / Vit et travaille à Lille

A Room, 2008

Vidéo animation numérique, couleur et son, 7'

Après des études en littérature anglo-américaine et religion comparée, **Oh Eun Lee** a étudié les beaux-arts en France et en Suisse. Elle s'intéresse en particulier à la littérature, à l'écriture de fiction, à la narration linéaire et non linéaire, au cinéma d'animation traditionnel et numérique, à l'image de synthèse et aux nouveaux médias.

Une conversation se tisse entre l'artiste et un personnage en voix off. À partir de l'exploration du dessin d'une chambre, un espace ascétique et feutré, le personnage mène une investigation : qu'est-ce qui intéresse l'artiste ? pourquoi le dessin et pas l'écriture ?... Une autre façon de poser la question du processus artistique, de la relation entre l'auteur et sa création. L'apparence aseptisée et minimale du décor de cette chambre numérique contraste avec l'intimité des questions abordées.

La chambre superpose l'image construite par l'artiste à la chambre de son enfance solitaire, faite de lectures et de rêveries. Elle laisse entier le mystère de cet homme qui a disparu de la mémoire de l'artiste mais pourtant habite son œuvre...

« *Que voulez-vous ?* » demande-t-elle, « *Je veux que vous vous souveniez du moment où vous avez imaginé un homme dans une chambre...* » conclut la voix.

L'EXPOSITION



► D.R Saverio Lucariello

Saverio LUCARIELLO

1958, Naples (Italie) / Vit et travaille à Piffonds et Marseille

Les Choses en soi, (suite) 2001

Deux films vidéo, couleur et son, 2'96" et 4'24"

Saverio Lucariello se qualifie lui-même d'artiste conceptuel et surréaliste, baroque et ringard... Il explore les techniques les plus diverses (peinture, installation, vidéo, sculpture...) dans la logique d'une démarche intuitive, exploratrice, parfaitement libre. Le critique d'art Andrea Bellini écrit « Lucariello aime « faire » (dessiner, construire) mais surtout il aime en faire trop ». Ses œuvres sont bizarres, elles mettent de côté le sens, fuient tout discours explicatif, se méfient du commentaire pour proposer au regardeur un ressenti, une perception frontale des choses en tant que telles, sans explication et sans pourquoi. Dans ce film extrait de la série *Les choses en soi*, l'artiste se met en scène tel un « latin lover » dans une relation érotique aux objets domestiques. Dans le registre du burlesque, via l'outrance et le grotesque, il crée un personnage, une sorte de fou, amoureux d'une bassine. Son jeu est excellent, « on y croirait » et ce faisant, derrière le rire, la vidéo provoque un certain malaise, celui d'être témoin d'un comportement déplacé. Doit-on y voir une suite cynique au roman de Georges Perec *Les choses* (1965) et à sa peinture acide du matérialisme absolu d'un jeune couple, produit d'une société de consommation en pleine expansion ? Saverio Lucariello ne prétend rien dénoncer, il montre, se montre, aux prises du désir et de la solitude...



► D.R Thomas Salvador

Thomas SALVADOR

1973, Saint-Cloud (France) / Vit et travaille à Paris

De sortie, 2006

Film vidéo, couleur et son, 15'

Thomas Salvador, après des études en arts plastiques, a réalisé de nombreux courts métrages où il se met en scène dans la tradition du cinéma burlesque. Au sujet de son travail, Isabelle Régnier écrit dans *le Monde* du 8 juin 2010, à l'occasion du festival *Côté court* : « Qu'il surgisse d'un décor champêtre, d'un atelier de mécanique, d'une chambre, Thomas Salvador saute, rebondit, s'accroche aux cimes des arbres, danse comme une machine désarticulée, compose une musique bruitiste avec un protège-cahier et un vieux paquet de chips, joue au ping-pong tout seul contre des pans de mur de plus en plus petits. Aux histoires linéaires, il préfère des successions d'actions chorégraphiées dans lesquelles l'absurde et le détournement nourrissent des gags à combustion lente délicatement subversifs. Ce qui parle, c'est le rapport du corps et des objets à l'espace et au temps, ce sont les contrastes d'échelle, les compressions et décompressions de durée, les transformations inopinées qui distordent des enchaînements faussement répétitifs. » Dans *De sortie*, (prix Jean Vigo du court métrage en 2006) un jeune homme se prépare à sortir de chez lui, puis il y rentre, les choses ne se sont pas passées comme il l'espérait, qu'à cela ne tienne... il fait comme si. Son appartement est le témoin muet de sa déception mais aussi de sa douce folie, drôle et loufoque qui s'étire dans la nuit.

L'EXPOSITION



► D.R. Michael Smith

Michael SMITH

1951, Chicago (États-Unis) / Vit et travaille à New York

Mick, 1987

Film vidéo, couleur et son, 5'

Le travail de **Michael Smith**, commencé à la fin des années 70, associe vidéo et performance et s'enracine dans la culture populaire des mass média et de la consommation. **Michael Smith** joue un double de lui-même : Mick, parfait monsieur-tout-le-monde filmé avec humour. Ce personnage lui permet de stigmatiser l'évolution du comportement de ses contemporains liée à l'impact grandissant des médias sur nos modes de vie. Il fait du quotidien de Mick un spectacle dérisoire, reprenant les codes des séries télévisées, il lui ôte toute spontanéité au profit d'une succession d'actions bien rodées et orchestrées avec renfort de rires enregistrés ou de murmures admiratifs. Pourtant la faille est partout, dans les coupures laissées sur les joues par le rasoir, dans les taches d'encre sur les chemises, dans le téléphone qui sonne mal à propos. Mick s'obstine toutefois à « rendre extraordinaire l'ordinaire », comme le dit le slogan qui achève la vidéo. Il continue à jouer la partition du quotidien heureux, à afficher un enthousiasme benêt pour une journée qui débute dans son « home, sweet home »...



► © ADAGP Paris 2014

Pierrick SORIN

1960, Nantes (France) / Vit et travaille à Nantes

Réveils, 1988

Film vidéo, couleur et son, 5'

Pierrick Sorin se met en scène en de courts récits autobiographiques à huis clos, dans une théâtralisation qui déborde et submerge rapidement les situations ordinaires. L'accélération des attitudes, la banalité des situations, le jeu des répétitions gestuelles, l'enchevêtrement de plusieurs histoires dans un même récit, leur mécanisation implacable - réminiscence du cinéma muet - accentuent l'insolite et le comique du personnage en même temps que sa fragilité.

Ici, dans une de ses premières œuvres, il installe un dispositif astucieux pour filmer son propre réveil, une épreuve renouvelée quotidiennement dont il nous rend témoins, à la fois amusés et compatissants. La dimension burlesque de ces instantanés vidéographiques souligne la situation matérielle inconfortable et plus largement le malaise d'un jeune artiste aux prises avec les difficultés de la vie de tous les jours. Sa chambre est ici à la fois décor et atelier. L'artiste nous fait entrer de plain-pied dans son intimité. Son lieu de vie est de fait lieu de création, où la vie et l'art ne font plus qu'un.

LES RENDEZ-VOUS AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

POUR TOUS LES PUBLICS

► Dimanche 16 mars de 14h à 15h

Visite guidée de Chambres à soi par une médiatrice.

Visite commentée gratuite sur présentation du billet d'entrée.

► Dimanche 16 mars de 15h30 à 17h30

Balade atelier en famille avec François Durif.

L'artiste nous invite à déambuler à travers l'univers particulier qu'est le carmel, ses cellules et sentences. À partir de la perception des lieux, il propose à chaque participant de produire ses propres mots et images pour décrire ce que serait sa « chambre à soi ».

Cet atelier s'adresse aux parents avec leurs enfants.

3€ par personne sur inscription.

► Dimanche 30 mars de 15h à 16h30

Visite couplée de l'exposition *Chambres à soi* et du musée d'art et d'histoire en explorant le thème de la chambre dans les collections du musée.

Visite commentée gratuite sur présentation du billet d'entrée.

► Dimanche 6 avril de 15h à 16h30

Dans le cadre du programme « **Open your art !** » proposé par le Comité départemental du tourisme au mois de mars 2014.

François Durif proposera une visite guidée du musée pas tout à fait comme les autres qui invite à découvrir autrement ce couvent carmélite.

Des mots comme autant de clefs ouvrant les portes qui scandent notre parcours à l'intérieur du musée d'art et d'histoire de Saint-Denis : danger de perdre tête, de perdre tout langage. Une visite guidée par des mots-clefs, telle une performance qui cherche à déjouer le sens de la visite et à multiplier les entrées et les sorties dans le dédale du musée.

9 € sur inscription.

► Renseignements : <http://www.tourisme93.com/art>

► Dimanche 13 avril de 15h30 à 17h30

Balade atelier en famille « Venez faire la sieste au musée ».

L'atelier invite parents et enfants à vivre ensemble un moment de créativité avec une médiatrice du musée.

3€ par personne sur inscription.

LES RENDEZ-VOUS AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

• **Informations et réservations auprès du musée :**
01 42 43 37 57
musee@ville-saint-denis.fr

• **Contact enseignants/ médiateurs :**
Lucile Chastre
01 42 43 20 44
Marion Debillon
01 42 43 20 44

PENDANT TOUTE LA DURÉE DE L'EXPOSITION

Un parcours « De la chambre au musée » est proposé à travers les collections permanentes du musée, pour dévoiler les fonctions et les agencements particuliers de cet espace clos qu'est la chambre. Le parcours circule dans les salles du musée et donne l'occasion de découvrir le fonds Francis Jourdain nouvellement mis en scène.

Fonds Francis Jourdain (Salle 16 Albert André)

Pour l'appartement de la créatrice de tissus d'ameublement Hélène Henry, Francis Jourdain a conçu en 1928 une chambre fonctionnaliste, qui joue du démeublement et du subtil contraste de matériaux :

- *Chambre de la fille d'Hélène Henry*
- *Dessin préparatoire de l'aménagement d'une chambre à coucher dans l'appartement d'Hélène Henry*
- *Bureau d'une chambre de l'appartement d'Hélène Henry*

À l'aube de la Première Guerre mondiale, Francis Jourdain invente les meubles modulables, qui s'assemblent pour créer une chambre, un bureau, une salle à manger...

- *Les meubles interchangeables, photographies, 1919*

Le Carmel

Dans une mise en scène lumineuse qui restitue l'atmosphère spirituelle du carmel, les cellules servent d'écrins aux objets et peintures religieuses. Chichement meublées et exigües, ces chambres assuraient aux religieuses un refuge contre le divertissement, une solitude propice à l'oraison silencieuse, au travail et au repos.

- *Cellule de Madame Louise de France*
- *Maquette d'une cellule de carmélite, XIX^e siècle (salles 14 et 15)*
- Une sentence inscrite dans le couloir des cellules :

« **Les Renards ont leurs tanières
Et les Oiseaux du Ciel leurs nids
Mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête** »

Louise de France, fille de Louis XV et carmélite de 1770 à 1787, reçut son père dans sa cellule, ce qui constitua une exception historique, les visites n'étant autorisées qu'au parloir.

- *Visite de Louis XV à Madame Louise de France, par Maxime Le Boucher, 1882 (salle 10)*

La chambre est le lieu du dernier soupir.

- *Les carmélites à l'infirmierie, par Guillot, XVIII^e siècle*
- *Les rideaux et le ciel de lit du lit d'infirmierie dans lequel mourut Louise de France le 23 décembre 1787*

La Commune de Paris de 1871

Désignant initialement la chambre des religieux dans un monastère, le terme de cellule s'adapte à l'univers carcéral au XIX^e siècle.

Emprisonné pour avoir offensé l'Empereur Napoléon III, le journaliste Henri Rochefort continue de travailler, d'écrire et de réfléchir dans sa cellule.

- *Rochefort dans la prison de Mazas, par Amand Gautier, 1871*
- *Rochefort, par Stock, dans la série des Célébrités populaires, XIX^e siècle*

Paul Éluard

Les surréalistes ont libéré le désir, faisant de la pulsion érotique un principe créatif. L'alcôve est tout à la fois le lieu de l'expression du désir et de l'inspiration poétique.

- *El poeta, par Daniel Sabater de Valencia, 1943*

LES RENDEZ-VOUS AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

• **Informations et réservations auprès du musée :**
01 42 43 37 57
musee@ville-saint-denis.fr

• **Contact enseignants/ médiateurs :**
Lucile Chastre
01 42 43 20 44
Marion Debillon
01 42 43 20 44

POUR LES GROUPES

► Mercredi 19 mars à 14h30

Visite commentée de l'exposition destinée aux enseignants et médiateurs

pour leur permettre de préparer leurs futures sorties de groupe.

Gratuit, sans rendez-vous.

PENDANT TOUTE LA DURÉE DE L'EXPOSITION

Visite/Atelier Des mots, des images : une chambre à soi

L'artiste François Durif nous invite à déambuler à travers l'univers particulier qu'est le carmel, ses cellules et sentences. À partir de la perception des lieux, l'artiste propose à chaque participant de produire ses propres mots et images pour décrire ce que serait sa « chambre à soi ». Cet atelier donnera lieu à un travail d'écriture et une prise de vue photographique.

Cet atelier s'adresse aux collégiens mais également aux adultes dans le cadre d'actions culturelles spécifiques.

L'atelier fonctionne en demi-groupe de 12 à 14 personnes et nécessite la présence d'un enseignant et d'un accompagnateur.

Visites commentées de l'exposition

À destination du jeune public, dans le cadre scolaire ou de loisirs mais également pour les adultes, dans le cadre associatif ou professionnel, ces visites commentées sont adaptables et modulables au projet de chaque groupe.

Gratuité pour les groupes scolaires de la Seine-Saint-Denis.

À LA SUITE DE LA ZON-MAI

► Vendredi 7 mars de 20h à 21h30

Le musée de l'histoire de l'immigration donne **carte blanche à la dramaturge turque Seder Ecer** pour une soirée de rencontres croisant photographie contemporaine, lectures, musiques. Cette soirée explorera les problématiques du chez-soi et de l'espace domestique dans différentes cultures.

Seder Ecer vit entre Paris et Istanbul. En résidence au Centre culturel Jean Houdremont (La Courneuve), elle a écrit la pièce « À la périphérie » où elle parle de EV/MAISON/HOME : la « maison » en turc, en français et en anglais. Identiques et tellement différents ces trois mots témoignent de la complexité de s'inscrire dans un lieu unique. La pièce sera représentée au Théâtre de Suresnes du 3 au 27 mars 2014.

Musée de l'histoire de l'immigration

293 avenue Daumesnil, 75012 Paris

Renseignements : 01 53 59 58 60

www.histoire-immigration.fr

À VENIR

► Chapelle Vidéo invite le commissaire indépendant Guillaume Désanges à investir la Chapelle pour la saison 2014/2015.

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

22 bis rue Gabriel Peri
93200 Saint-Denis

–

Renseignements

01 42 43 37 57
musee@ville-saint-denis.fr

–

Horaires d'ouverture

lundi-mercredi-vendredi: 10h/17h30
jeudi: 10h/20h
samedi-dimanche: 14h/18h30
fermé mardi et jours fériés

–

Tarif

accès gratuit à Chapelle Vidéo

–

Accès

Métro: ligne 13 - station Porte de Paris, sortie 4

RER: ligne D - arrêt Gare de Saint-Denis

Autobus: 154 - arrêt marché de Saint-Denis
153, 170, 239, 253, 254, 255 -
arrêt Porte de Paris métro-Stade de France

Tram: T1 - arrêt Basilique de Saint-Denis
T5 - arrêt Marché de Saint-Denis

Voiture: autoroute A1 et A86,
sortie Saint-Denis Porte de Paris

–

Parking

Basilique

–

- ▶ www.seine-saint-denis.fr
- ▶ www.musee-saint-denis.fr

–

*Exposition réalisée par le
Département de la Seine-
Saint-Denis et le musée
d'art et d'histoire de la
Ville de Saint-Denis.*

–

*Commissariat : Nathalie
Lafforgue/Morten Salling,
service de la culture,
DCPSL, Département de la
Seine-Saint-Denis ; Sylvie
Gonzalez, conservatrice
en chef et directrice du
musée d'art et d'histoire
de Saint-Denis.*

–

*Crédit visuel couverture :
The lighthouse © Angela
Detanico / Rafael Lain /
prise de vue vidéo Daniel
Ruhl.*